

III. Si une once d'or vaut \$16, combien vaudront 132 onces ?

Réponse : 2,112 piastres.

Solution :

$$16 \times 132 = 2,112 \text{ piastres.}$$

IV. Un ouvrier gagne \$45 par mois, et ses dépenses se montent à \$476 par année. Combien met-il de côté en 12 mois ?

Réponse : \$64.

Solution :

$55 \times 12 = 540$ piastres, ce que l'ouvrier gagne dans une année ;

$540 - 476 = 64$ piastres, ce qu'il économise dans le même temps.

V. Un homme a acheté une propriété ; il a donné \$1,275 comptant, puis il paye annuellement \$250 pendant 7 ans : à combien cette propriété lui reviendra-t-elle ?

Réponse : \$3,025.

Solution :

$\$250 \times 7 = \$1,750$, somme des paiements annuels ;

$\$1,275 + \$1,750 = \$3,025$, coût de la propriété.

VI. Un cultivateur a récolté 2,420 minots d'avoine sur 36 arpents de terre : on demande ce qu'a produit chaque arpent.

Réponse : 70 minots.

Solution :

$$2,520 \div 36 = 70 \text{ minots.}$$

VII. Un cultivateur achète 28 arpents de terre à \$36, et 35 arpents à \$27 l'arpent : à combien lui revient l'arpent en moyenne ?

Réponse : \$31.

Solution :

$$28 \text{ arp. à } \$36 = 36 \times 28 = \$1,008 ;$$

$$35 \text{ arp. à } \$28 = 27 \times 35 = \$945 ;$$

$28 \text{ arp.} + 35 \text{ arp.} = 63 \text{ arpents} = \text{l'étendue de terrain achetée ;}$

$\$1,008 + \$945 = \$1,953 = \text{la somme déboursée ;}$

D'où $\$1,953 \div 63 = \$31 = \text{le prix de l'arpent en moyenne.}$

VIII. 52 femmes et 39 hommes font un voyage de plaisir ; les dépenses, qui sont de \$3 par tête, sont soldées par les hommes : combien chaque homme doit-il payer ?

Réponse : \$7.

Solution :

$\$3 \times 52 = \$156 = \text{les dépenses des femmes ;}$

$\$3 \times 39 = \$117 = \text{celles des hommes ;}$

$\$156 + \$117 = \$273 = \text{la dépenses totale :}$
D'où $\$273 \div 39 = \7 , ce que chaque homme doit payer.

J.-O. C.

TRIBUNE LIBRE.

Necessity and importance of acquiring correct English pronunciation. (*)

The subject of this paper is, the necessity and importance of acquiring correct English pronunciation. Some may claim the present period of this century to be the golden age of our literature, it may be so in fact ; but, at the same time, is it not a little humiliating to admit, that it may also be the iron or leaden age of the melody and harmony that should freely flow from the expression of that literature, in the correct enunciation of its sounds ? This admission may seem startling and evoke adverse criticism, but can it be denied ? Be it understood we maintain, that there are very many honorable exceptions to the above : there

(*) Read before the French Teachers' Association of Montreal, January 24 th, 1889.